



Concert du 4 mars 2018

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Dix-neuvième saison

Klag-Lied (Dietrich Buxtehude)

Cantate "*Hemmt eure Tränenflut*" (Nicolaus Bruhns)

Praeludium en mi mineur (Nicolaus Bruhns)

Catherine Padaut soprano

Evan Loget-Raymond alto

Jeffrey Thompson ténor

Philippe Roche basse

Lucien Pagnon, Yan Ma violons

Lucile Boulanger, Claire Gautrot violes

François Poly violoncelle

Stéphane Tamby basson

Frédéric Rivoal orgue et coordination artistique

Prochain concert le 1<sup>er</sup> avril à 17h30

cantate "O Pein, O Not, O groÙes Leid" (Johann Gottfried Bernhard Bach )

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

## Hemmt euer Tränenflut (Nicolaus Bruhns)

Hemmt Euer Thränen Fluth  
und trocknet ab die nassen Wangen,  
die ihr bey Jesu seyd zu Grabe mitge-  
gangen.  
Der heutge Tag ist unvergleichlich gut.  
Das Grab ist leer, die Leich ist nicht  
vorhanden.  
Der Herr ist ganz gewiss von Todten  
auferstanden.

Nun hat es keine Noht,  
die Feinde sind all überwunden.  
Der grosse Siegesfürst, der führt mit  
sich gebunden und träget schon die  
Sünde, Teufel, Tod.  
Nun höret auf ihr Drohen, Wüten,  
Morden,  
weil Jesus hat gesiegt, ist ewger Friede  
worden.

Der Stein war allzu gross,  
die Zentnerlast der schweren Sünden,  
die drückt und hiesse mich gar  
nirgends Ruhe finden.  
Gott sey gedankt, nun bin ich solches los,  
weil Jesus lebt so lagern sich die  
Schmertzen.  
Der allzu grosse Stein ist abgewälzt  
vom Hertzen.

Die Christi Grab bewacht,  
sind weg und haben sich verkrochen,  
der starke Simson hat die Thor  
entzwey gebrochen  
und trägt sie fort bey finstrer Mitternacht.  
So wird Er auch, wie Er mir hat  
verheißen, mich noch mit starker Hand  
aus allen Nöthen reissen.

Verlass ich gleich die Welt,  
mir grauet nicht für meinem Grabe,  
weil ich das Leben selbst im Tode bey  
mir habe,  
und Engel sich ins Grab zu mir gesellt.  
Von Mund auff soll die Seel zum  
Himmel gehen  
Der Leib wird auch gewiss von Todten  
auferstehn.

Amen

Taris tes flots de larmes  
et sèche tes joues mouillées  
toi qui a conduit Jésus jusqu'au tom-  
beau.  
Car c'est un jour d'une joie incomparable.  
Le tombeau est vide, le corps a dis-  
paru.  
Pour sûr, le Seigneur s'est relevé  
d'entre les morts.

Maintenant il n'y a plus à s'affliger !  
Les ennemis sont vaincus.  
Le puissant Seigneur est victorieux et  
emporte avec lui le péché, le démon et  
la mort.  
Que cessent ici menaces, sévices,  
morts,  
parce que Jésus triomphe, la paix éter-  
nelle commence.

La pierre était bien trop lourde,  
ce poids écrasant des péchés qui  
m'oppressait et m'interdisait presque  
tout repos.  
Dieu soit remercié, j'en suis libéré,  
car puisque Jésus vit, mes douleurs  
s'apaisent.  
Cette pierre trop lourde a roulé loin de  
mon cœur.

Ceux qui montaient la garde au tom-  
beau du Christ ont fui et se cachent,  
Samson le colosse a brisé en deux la  
porte et l'emporte dans l'obscurité des  
ténèbres.  
Ainsi, comme Il me l'a promis, vien-  
dra t-Il de sa main forte m'arracher à  
toutes les détresses.

Maintenant je peux quitter le monde,  
ma tombe ne m'effraie plus,  
car la vie future est là pour moi dans la  
mort  
et les anges me rejoignent dans la tombe.  
De ma bouche sortira mon âme pour  
monter au ciel  
et mon corps aussi se relèvera d'entre  
les morts.

Amen

Nicolaus Bruhns (1665-1697) précéda Bach d'une vingtaine d'années sur la route des cantates.

Issu d'une famille de musiciens, il se forma auprès d'un autre grand compositeur de musique sacrée, Buxtehude, à Lübeck et fut un virtuose de l'orgue et du violon. Organiste à Husum en Frise du Nord, ce musicien prématûrement disparu laisse dix-sept partitions et parmi elles douze cantates.

Le genre n'est pas encore ce qu'en fera Bach. Le ton, le traitement madrigalesque, l'instrumentation, c'est une *Abendmusik*, une musique pour une soirée spirituelle domestique. Mais déjà le livret est un poème original et non plus seulement de strictes citations bibliques. Si la musique n'est encore alimentée que par de petites formules mélodiques, une certaine virtuosité commence à se manifester. Bach développera encore la forme et la rigueur théologique, il systématisera certains éléments comme le choral final et caractérisera beaucoup plus chaque intervention soliste (récit ou air, sans parler de l'expressivité).

Cette cantate prend appui sur l'épisode du tombeau vide, relaté dans les quatre évangiles, lié à la résurrection du Christ et donc à la promesse de la vie éternelle. La situation est exposée par la voix de soprano avant que ne s'engage une polyphonie fuguée. Cette musique très dynamique, pleine d'allégresse, s'achève sur une sensation d'infini avec le mot *ewig* (éternel) en valeur très longue.

Trois airs vont ensuite s'enchaîner, organisés en contraste, pour articuler le soulagement qui s'offre enfin à l'humanité. Au point de départ, l'homme écrasé par ses péchés et promis à la mort. L'oppressante image d'avoir une pierre sur le cœur recoupe celle du tombeau. La basse continue ressasse les quatre mêmes notes descendantes. C'est une lamentation sans issue que psalmodie l'alto.

Le ténor dissipe cette vision de mauvais rêve. Associant une autre figure biblique, Samson le libérateur du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, il promet que l'homme sera désormais secouru.

La musique qui l'accompagne avance d'un bon pas : plus d'obstacle. L'inertie de la mort est conjurée par ce mouvement rapide, cette énergie nouvelle.

La voix de basse apporte un élément encore différent. Le rythme ternaire suggère une sorte d'insouciance : la mort n'est plus le point final, elle n'est plus effrayante. Le chanteur conclut avec deux phrases ascendantes, l'une pour l'âme qui s'envole, l'autre pour le corps relevé.

Le chœur final est un grand *Amen*, heureuse polyphonie élaborée sur la mélodie d'un choral emblématique, *Christ lag in Todesbanden* (le Christ gisait dans les liens de la mort).

Christian Leblé